

« affecte » les pratiques des usagers et des agents. L'écrit est mobilisé comme une clef d'entrée dans un objet de recherche qui le dépasse, et qui semble plus légitime (parce que plus social ?) aux yeux des auteurs. Au fil des chapitres, l'écrit est ainsi tantôt un *symptôme* (symptôme de l'organisation de la carrière et de ses injustices, symptôme de la division morale du travail, symptôme des inégalités induites par la rationalisation gestionnaire, symptôme de la course à la productivité), tantôt un *moyen* (moyen de distinction dans un monde standardisé, moyen d'asseoir un pouvoir hiérarchique, ou moyen d'affirmer une légitimité symbolique). Le regret que peut éprouver le lecteur réside moins dans la description des documents et des pratiques — qui sait être d'une grande finesse — que dans leur analyse qui demeure trop souvent confinée à certaines variables sociologiques préétablies. En conséquence, se trouvent minimisées l'épaisseur pratique des objets scripturaux, la pluralité de leurs statuts en situation, et la richesse des activités auxquelles ils prennent part.

Jérôme Denis\*

*Laboratoire traitement et communication de l'information, département sciences économiques et sociales (UMR 5141 CNRS–Telecom ParisTech), 46, rue Barrault, 75634 Paris cedex 13, France*

David Pontille

*Centre de sociologie de l'innovation (UMR 7185 CNRS–Mines ParisTech), 60, boulevard Saint-Michel, 75272 Paris cedex 06, France*

\* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [jerome.denis@telecom-paristech.fr](mailto:jerome.denis@telecom-paristech.fr) (J. Denis),  
[david.pontille@mines-paristech.fr](mailto:david.pontille@mines-paristech.fr) (D. Pontille)

Disponible sur Internet le 17 janvier 2014

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2013.12.002>

**Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes, L. Boltanski. Gallimard, Paris (2012). 480 pp**

Luc Boltanski nous a appris, au fil d'une œuvre étonnante, à déployer l'« imagination sociologique » appelée de ses vœux par Charles Wright Mills<sup>1</sup>, dans des directions stimulantes et parfois les plus inattendues, à l'écart des autoroutes traversant les univers académiques. Avec *Énigmes et complots*, il a ciselé un ovni, au croisement de la sociologie et de l'histoire de l'État, de la sociologie et de l'histoire de la littérature ainsi que de l'épistémologie des sciences sociales.

Ce livre est d'abord le labourage d'un premier chantier empirique pour la problématique novatrice, au carrefour de la sociologie critique et de la sociologie pragmatique, dessinée magistralement dans *De la critique*<sup>2</sup>. La distinction entre « la réalité » et « le monde », axe cardinal de *De la critique*, constitue le point de départ théorique principal de ce nouveau livre. Rappelons que « la réalité » se présente comme ce qui est socialement construit par les formats dominants, ou du moins les plus institués, alors que « le monde » (ou « tout ce qui arrive ») renvoie aux flux mouvants de la vie et des expériences échappant à (ou débordant) ce travail institutionnel de catégorisation sociale.

<sup>1</sup> C. Wright Mills, 1967. L'imagination sociologique [traduit de l'américain par Pierre Clinquant]. François Maspero, Paris.

<sup>2</sup> L. Boltanski, 2009. De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation. Gallimard, Paris.

La grande originalité de la démarche de L. Boltanski est d'avoir construit son objet à travers les interférences créées entre quatre régions différentes des cultures modernes occidentales : le roman policier (chapitres II et III), le roman d'espionnage (chapitre IV), la problématisation psychiatrique de la paranoïa (chapitre V) et le traitement de la causalité en sociologie (chapitre VI). Cette mise en rapport converge vers une interrogation socio-historique sur l'État-nation moderne dans ses articulations et ses tensions avec le capitalisme. L. Boltanski choisit ainsi des chemins de traverse afin d'approcher de manière décalée, et souvent fort suggestive, des macro-entités qui ont souvent posé de gros problèmes aux sciences sociales.

Esquisse d'une sociologie historique de l'État, l'ouvrage de L. Boltanski ménage, comme *De la critique*, des connexions avec une philosophie politique libertaire mettant radicalement en cause les catégories étatiques et les impensés de l'État-nation. Il y a là quelques accointances sociologiques et politiques avec le cours récemment publié de Pierre Bourdieu sur l'État<sup>3</sup>. Le travail historique de dénaturalisation des évidences étatistes, en particulier sous l'angle de l'histoire du roman policier et du roman d'espionnage, est appuyé chez L. Boltanski par une ironie anarchiste. La philosophie politique ne constitue pas alors un obstacle conduisant, comme souvent, à idéaliser « la réalité », mais aide plutôt à affûter les lames critiques de la sociologie. Il s'agit toutefois d'une critique sociologique qui se veut compréhensive — attentive au sens que les acteurs donnent à leurs actions dans un cadre intersubjectif — et pragmatique — prenant au sérieux les capacités des acteurs affrontés aux contraintes sociales.

Les analyses les plus passionnantes de cette « enquête à propos d'enquêtes » m'apparaissent être celles concernant les littératures policières et d'espionnage. Ces dernières émergent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, occupant par la suite une place importante dans les imaginaires contemporains. L. Boltanski s'intéresse d'abord à leurs formes « originelles », subissant ensuite des transformations. Le personnage de Sherlock Holmes, créé par Conan Doyle, se présente comme le paradigme anglais du roman policier, alors que celui du commissaire Maigret, mis en scène par Georges Simenon, fait office de figure française. Dans le domaine du roman d'espionnage, le roman de 1919 de John Buchan, *Les 39 marches* (adapté au cinéma par Alfred Hitchcock), retient tout particulièrement l'attention de L. Boltanski. Dans ces différents cas, les œuvres étudiées sont réinsérées dans une histoire des deux genres littéraires. Mais l'histoire et la sociologie de la littérature mènent à une histoire et à une sociologie de l'État. Comment ?

Les littératures policières et d'espionnage ont à voir avec des énigmes. L'énigme est envisagée par L. Boltanski comme « le résultat du monde au sein de la réalité » (p. 22). Un événement revêt un caractère énigmatique quand on « ne parvient pas à inscrire cette inquiétante étrangeté dans le champ de la réalité » (*ibid.*). Et l'État dans tout cela ? L'énigme va perturber la garantie étatique quant à la stabilité de « la réalité », en venant « déranger un ensemble cohérent d'attentes prévisibles » (p. 29). L'État est en quelque sorte *mis à l'épreuve* par l'énigme policière. Dans le roman d'espionnage, l'énigme initiale va déboucher sur une trame narrative et explicative répétitive : le complot.

Par là, le roman policier et le roman d'espionnage constituent des échos, dans des genres littéraires spécifiques, de tensions et d'inquiétudes quant à la stabilité de « la réalité » dans les sociétés modernes, dont l'État-nation serait le garant, dans un rapport ambivalent avec le capitalisme. Car

<sup>3</sup> P. Bourdieu, 2012. Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992). Édition établie par P. Champagne, R. Lenoir, F. Poupeau et M.-C. Rivière. Raisons d'agir et Seuil, Paris [NDLR : Un compte rendu de cet ouvrage est publié dans le présent numéro : <http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2013.12.011>].

si ce dernier participe à la consolidation des formats dominants de « la réalité », il se révèle aussi un instabilisateur, dans la logique des flux de capitaux et de marchandises par delà les frontières. L'intervention du détective anglais (Sherlock Holmes) ou du policier français (le commissaire Maigret) a alors en général pour effet final, dans le cadre du roman policier « originel », de reboucler « la réalité » en un sens étatique et, partant, d'éteindre un moment l'inquiétude. Dans la transformation opérée par le roman noir américain, « la réalité » gardera un caractère structurellement trouble, ce qui conduira à maintenir un soupçon critique vis-à-vis des instances étatiques comme des classes dominantes.

Souvent éclairant, L. Boltanski rencontre aussi parfois quelques écueils. Ainsi son traitement de la question du complot, à travers le roman d'espionnage et la problématisation de la paranoïa, apparaît-il par moments insatisfaisant. Dans le cas de la littérature d'espionnage, il met bien en évidence les simplifications explicatives d'une trame narrative manichéenne. Par contre, dans la partie concernant la paranoïa, il est parfois empêtré dans une logique de symétrisation des littératures conspirationniste et anti-conspirationniste. Il hésite alors à proposer une alternative sociologique à la voie explicative proposée par les thématisations en termes de complots. Il n'oppose pas suffisamment clairement conspirationnisme et sociologie comme deux chemins cognitifs et argumentatifs suivant des directions, à terme, opposées, même s'ils ont des intersections, face aux inquiétudes et aux antinomies propres aux sociétés modernes. Pourtant, les pistes qu'il formule pour une sociologie réarticulant des niveaux micro- et macro-sociaux — « il faudrait notamment pouvoir disposer de cadres conceptuels susceptibles de mettre en jeu des relations de causalité saisies simultanément à des échelles différentes » (p. 367) — peuvent être justement comprises comme une invalidation des schémas unilatéraux générés dans les cadres conspirationnistes. Il manque peut-être ici à L. Boltanski une nette distinction entre « les complots » — réintégrables dans une logique d'explication sociologique pluri-dimensionnelle — et « les théories du complot » — en tant que visions systématiques mettant l'accent sur le rôle principal de la manipulation cachée par quelques personnes puissantes dans le surgissement d'un événement ou de l'histoire humaine en général.

Nous entraînant avec bonheur intellectuel vers de nouveaux territoires de la connaissance sociologique, L. Boltanski nous aide aussi à réfléchir grâce à ses tâtonnements et à ses embarras. Un double bonheur.

Philippe Corcuff

*Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS), université Paris-Descartes, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France*

Adresse e-mail : [philippe.corcuff@sciencespo-lyon.fr](mailto:philippe.corcuff@sciencespo-lyon.fr)

Disponible sur Internet le 30 janvier 2014

<http://dx.doi.org/10.1016/j.socotra.2013.12.012>

### **De l'agir au travail, M. Jouanneaux. Octarès, Toulouse (2011). 328 p.**

Dès l'avant-propos du livre, nous sommes face à des choix d'écriture marqués par la personnalité et l'histoire professionnelle de l'auteur. Venu au monde académique après une longue carrière de pilote de ligne, Michel Jouanneaux dit avec honnêteté et modestie son parcours et ses combats pour conquérir une autonomie intellectuelle et promouvoir une pensée de « l'agir », soucieuse de son ancrage dans des situations vécues. Contre une approche théorique, modélisatrice ou surplombante, il souhaite en effet faire valoir la dynamique propre aux appropriations pratiques du monde, en montrant l'intérêt de formaliser « les acquis tirés des événements vécus ». L'espace